

Cet état est vraiment déplorable. Comment un jeune homme au cœur noble, aux sentiments élevés, se hasarderait-il dans pareille société? Brûlant de patriotisme, se mettra-t-il de l'avant pour rendre service à son pays? Mais la meute acharnée court après lui, le mord aux jambes et l'étourdit de ses aboiements. Alors il devient timide, il devient craintif. Ce n'est pas la mort qui l'effraie, c'est sa réputation ternie, c'est son honneur qu'on a déchiré à belles dents. Quoi qu'on en dise, un jeune homme a de l'honneur; il est sensible à l'injure. Le poids de l'affront pèse longtemps sur une noble poitrine, et rend la vie insupportable. On est continuellement dans le malaise. On fuit la société. L'imagination surexcitée respire dans une atmosphère de trahison, ne voit plus que gens qui saluent en avant et outragent en arrière.

On aimerait à combattre dans l'arène politique, à lutter vaillamment contre de forts adversaires, mais avec des armes bien blanches, et non de la boue. N'est-il pas beau pour des troupes guerrières de marcher au combat vêtues d'habits splendides, couvertes d'armes éclatantes? Remplies d'idées de gloire, elles brûlent de courage et d'ardeur.

Un général français faisait une charge de cavalerie contre un régiment d'infanterie. Les soldats fonçaient, la tête penchée, l'épée à la main: "Haut la tête! s'écrie Crambonne, la mitraille n'est pas de la m....." Eh bien! chez nous, va-t-on dire: Haut la tête! pour recevoir en pleine face, quoi? On court aux arsenaux de la polémique, et l'on en rapporte quoi? Et l'on se barbouille à qui mieux mieux, et l'on se salit, et la victoire est à celui qui a le plus sali. Comment vouloir un pareil état de choses? comment aimer à combattre avec pareilles armes? Au grand jamais! mieux vaut fuir.

On pourrait aisément s'imaginer que plusieurs doivent sortir du milieu de la fange et paraître soudain, l'épée à la main, pour revendiquer les droits de leur honneur. Non. Le duel n'est pas en vogue chez nous: nous n'avons pas cette manie de nos compatriotes d'outre-mer. Comme peuple essentiellement religieux, on craindrait de tomber avec un sentiment de vengeance dans l'âme entre les mains de Celui qui a commandé le pardon des injures.

Nos querelles ne vont donc pas jusqu'au sang. Toutes ces injustices, tous ces affronts ne sont en réalité qu'une comédie montée, une farce. Leur excès même prouve aux yeux de tous leur fausseté. Un homme en reçoit tant sur la tête, que le diable en deviendrait plus noir, si c'était possible. Or, on sait qu'il n'y a pas une pareille méchanceté chez les Canadiens-français. Par conséquent, on ne croit pas à tout cela. C'est un canard, dira-t-on.

Voilà pourquoi les plus rudes adversaires sont si souvent les premiers à rire de leurs mésaventures, et, dans leur rencontre, au lieu de croiser le fer, ils trinquent le petit verre à la prospérité nationale. Pour être bafoué dans les journaux et les conversations, un homme n'en retrouve pas moins la cordialité générale de ses connaissances et du peuple. Détracteurs et détractés n'ont aucune difficulté à se tendre la main, à se sourire, à se tirer réciproquement de gracieux coups de chapeaux.

On pourrait dire que toutes ces injures n'ont ordinairement pas plus de portée que les gros jurons et les blasphèmes des "voyageurs." Ces jurons et ces blasphèmes, produits de l'ignorance, fruits de lèvres grossières, n'ont aucunement leur racine dans l'âme. Ce qui le prouve, c'est que les travailleurs de chantier, "les voyageurs," ne passent pas devant une église sans ôter leur chapeau, n'y entrent pas sans prendre un air respectueux, s'agenouiller, et adorer profondément la Divinité présente.

Un Français, débarqué à Québec, s'étonnait des jurons des charretiers: "Chez nous, disait-il, on n'entend rien de semblable, pas même d'un incrédule, d'un athée." Sans doute, monsieur: quand vous attaquez la religion, vous êtes sérieux, vous autres. Ceux-là tempètent comme

des démons, mais sont bonnes gens au demeurant. Toutefois, c'est un mal. Oui, c'est un mal, et un très-grand mal. Le moindre souffle des vents inconscients dans les rameaux de l'arbre murmure un hymne d'adoration pour la Divinité; et l'homme, cet instrument mélodieux, créé pour louer Dieu avec connaissance de cause, laisserait sortir de sa bouche les cris blasphématoires de l'enfer! Oui, c'est un mal, mais sans doute pas si grand que si cela venait du sens intime.

De même les traits de notre médisance sont d'autant plus faciles qu'ils partent du bout des lèvres pour n'atteindre que les oreilles sans aller jusqu'au cœur. C'est un jargon qui nous est habituel. Gros mots, médisances, comme nous l'avons dit, tout cela n'est qu'une farce; on finit par s'y accoutumer, s'y apprivoiser; et l'on fait généralement son chemin.

Cependant, il y a des âmes sensibles qui n'y trouvent pas tout à fait leur compte, des gens dont l'honneur est si même chose avec le cœur que si on déchire leur réputation leur cœur est en pièces. Plusieurs donc, dégoûtés des infamies de notre commérage politique, se renferment dans leur occupation personnelle, et ne font pas valoir pour la patrie les dons qu'ils ont reçus de la nature. Des esprits délicats, nature d'élite, que les beaux-arts requièrent, ne rencontreront ici que la souffrance et les déboires. Essayent-ils leurs ailes, qu'une tempête de mépris les assaille et les précipite; font-ils briller la flamme du génie, qu'un éteignoir l'éteuffe. Les malheureux! s'ils veulent monter au ciel, ils courent risque de se briser la tête sur les arêtes d'une voûte surbaissée d'horreurs: partout le plat, le bouffon, le trivial, le niais, etc.; pour ornements, des figures grimaçantes; pour échos, de grotesques éclats de rire.

C'est un mal que cette manie de médire, moralement et physiquement parlant.

Comme nous l'avons dit: nous devenons un objet de risée pour l'étranger, qui met à profit le bien que nous nous arrachons les uns les autres.

Rappelons-nous cette parole de Jésus-Christ: "Celui qui appelle son frère fou est digne de la damnation éternelle."

Cependant, qu'on n'aille pas croire que l'enfer soit chez nous; il y a des hurlements, mais pas de feu: et le peuple canadien-français est si doux, si poli, si hospitalier, rempli de tant de bonnes qualités, que lorsqu'il médit, crie, gesticule, ment, il calomnie son propre caractère.

L. GOUGEON.

NOS GRAVURES

Saint Vincent de Paul

Saint Vincent de Paul est trop populaire pour que nous ayons besoin de lui consacrer une notice biographique. L'ange de la charité n'a, d'ailleurs, plus besoin de la plume; ses œuvres admirables lui survivent et proclament hautement sa gloire et ses vertus.

Saint Vincent de Paul! qui ne connaît ce nom, béni du pauvre! Mais tout parle de lui, dans l'univers. Dans les villes, dans les campagnes, à l'étranger, chez les sauvages, sur les champs de bataille, partout on vénère le nom de cet homme prodigieux. Depuis le berceau jusqu'à la tombe, le pauvre apprend à connaître ses bienfaits.

N'est-ce pas à lui, en effet, que nous devons ces admirables Filles de la Charité qui renoncent au monde, aux plus brillants partis pour se dévouer aux pauvres de Jésus-Christ? Les prêtres de la mission, ou de Saint-Lazare, sont aussi les enfants de Vincent de Paul.

Il faudrait un volume pour raconter tous ses bienfaits. Epris de compassion pour toutes les misères humaines, il créa des hôpitaux dont nos modernes philanthropes voudraient en vain lui disputer la gloire. Mais le plus beau fleuron qui brille d'un éclat incomparable sur la couronne de notre saint, c'est son immense charité envers les enfants, pauvres et innocentes victimes de la misère et de la

barbarie qui seraient mortes de faim sur la voie où les avaient jetées des mains criminelles, si Vincent de Paul ne les eût recueillies et réchauffées sous son manteau. Ce furent ces trouvailles journalières qui donnèrent naissance à l'hospice des enfants trouvés.

Comme grand'mère

Oui, charmante et douce, livrez-vous aux innocents plaisirs de votre âge. Tout ici-bas sourit à votre candeur. On admire votre grâce et votre bonté, et il n'est pas jusqu'à la pauvre grand'mère que vous songez à ravir qui ne vous proclame adorable... Mais les ans passent vite sur cette terre; plus vite encore s'en vont les charmes, et, en s'accumulant sur une tête, les ans amènent à leur suite un triste cortège d'infirmités... Vous sera-t-il donné de vivre assez pour connaître l'utilité de ce bâton qui, entre vos mains, devient un jouet si gracieux? C'est le secret de la Providence! Comme grand'mère!...

Pauvre enfant, grand'mère a été comme vous riieuse et blonde. Comme vous, elle aimait à courir et à jouer... Mais aussi elle avait un faible que vous n'avez pas, elle aimait l'étude. Elle ne jetait pas ses livres à l'aventure pour se précipiter sur la première distraction venue. Le devoir était tout pour elle! C'est en cela qu'il faut l'imiter.

Alors vous serez, comme grand'mère, une femme remplie de mérites et de vertus.

Exposition.—Avenue des machines agricoles

En raison des services qu'elles sont appelées à rendre, les machines agricoles méritent d'être vues et étudiées avec une attention particulière. Elles représentent toutes les découvertes modernes appliquées au développement et au perfectionnement de l'une de nos plus grandes ressources, l'agriculture. Dieu veuille qu'à la vue de ces machines, les jeunes gens des campagnes qui visitent l'Exposition reprennent, de nouveau, goût à l'agriculture et se rendent compte de l'indépendance du laboureur! S'ils ont le bon esprit de ne plus abandonner les champs, les villes perdront peut-être des citoyens, mais il y aura compensation; car la terre y gagnera des bras, et la société n'aura pas lieu de s'en plaindre, au contraire.

REVUE DE LA SEMAINE

NOUVELLES D'EUROPE

Des négociations importantes ont lieu en ce moment entre Bismark et le Pape, au sujet de l'application des lois ecclésiastiques allemandes et de la situation religieuse en général en Allemagne. Des deux côtés on désire arriver à une entente.

Le nouveau secrétaire d'Etat est le cardinal Lorenzo Nina, qui a la manière de voir du cardinal Franchi, son prédécesseur, relativement aux relations de Rome avec les gouvernements.

Ce qui se passe à Rome est de nature à faire croire que le pape Léon XIII est disposé à manifester autant d'esprit de conciliation que possible, afin d'avoir plus de force quand l'heure de la résistance sera arrivée.

L'exécution du traité de Berlin rencontre des obstacles. Les Autrichiens sont obligés de se frayer un chemin à travers la Bosnie à coups de canon, et une grande agitation règne dans l'Asie Mineure.

Ces difficultés donnent une certaine force à la position prise par les libéraux en Angleterre contre le traité. Quoiqu'ils aient été battus par une grande majorité sur la motion du marquis de Hartington, ils se proposent de revenir à la charge.

Le mariage de l'Albani avec M. Gye, le fils du directeur du théâtre de Covent Garden, de Londres, a eu lieu la semaine dernière.

NÉCROLOGIE

La mort, qui frappe de droite à gauche, n'épargne ni la jeunesse ni la vieillesse et se précipite avec une fureur aveugle sur ceux-là même qui, au début de la vie, semblent avoir devant eux le plus brillant avenir. Elle les emporte tantôt avec la rapidité de la foudre, tantôt elle se complait à les broyer par d'affreuses tortures. C'est ainsi qu'il en a été du jeune ami dont nous déplorons la perte en ce moment, dans la personne de feu Pierre-Louis-Ovide Fréchette, bachelier en médecine de l'Université Victoria de Montréal.

Pierre-Louis-Ovide naquit en 1854, et était fils de feu Antoine-Louis Fréchette, écrivain, en son vivant, marchand à Chambly, et décédé maire de la municipalité du village, et de feu dame Edwidge Garault.

Il fut élève du Collège de Montréal et termina son cours à Sainte-Thérèse de Blainville.

En 1854, il fut admis à l'étude de la médecine et fut remarqué par ses professeurs pour son intelligence, la vivacité de son esprit et surtout un jugement solide. Par son caractère agréable, il gagna l'estime de ses confrères.

En 1876, il fut fait bachelier. Malheureusement, une hémorragie dont il avait été atteint auparavant, l'obligea d'abandonner ses études, avec l'espoir de les reprendre bientôt. La Providence en avait décidé autrement, et malgré les soins empressés de son oncle, le lieutenant-col. E.-H. Fréchette, écrivain, la mort vint le frapper au moment même où la maladie semblait lui donner quelque répit. Ce n'est qu'après trente-six heures de cruelles souffrances qu'il rendit sa belle âme à Dieu, allant rendre témoignage à son père et à sa mère (dont il était privé depuis l'âge de 13 ans) de l'amour et des soins que lui avait portés son oncle bien-aimé.

Les funérailles de feu M. Fréchette ont eu lieu samedi, le 3 août, et les amis accourus de Montréal, Longueuil, Boucherville, Saint-Bruno, Saint-Basile, Saint-Hubert, Lacadie, Saint-Jean, Sainte-Marie de Monnoir, Richelieu et Saint-Mathias, suffirent pour prouver au vénérable vieillard qui vient d'être frappé si cruellement, ainsi que sa sœur, Mile Marie-Antoinette, en quelle estime était le défunt auprès de ses amis. J. O. D.

Chambly, 7 août 1878.

PAUVRES ORPHELINES.—A New-York, un gardien de Washington square a trouvé assise, sur un banc du parc, une jeune personne de 18 ans environ, qui manifestait tous les dehors d'une douleur réelle.

Le gardien questionna la jeune fille, qui lui raconta l'histoire suivante:

"Elle se nomme Lillie Aubry. Ses parents sont morts récemment dans le Colorado, et elle est restée orpheline avec sa sœur Minnie. Les deux jeunes filles ont rassemblé le peu d'argent revenant de leur héritage, et sont arrivées à New-York la semaine dernière, avec l'espoir de trouver une place dans la grande ville. Elles ont tabité quelques jours chez une Mme Higbie Church, et ont commencé leurs démarches, mais les deux ont été rebutees de partout. Désespérées, ces orphelines, qui n'avaient plus ni argent ni leonicile, sont entrées dans le jardin pour se déposer, et Minnie, voulant tenter de nouvelles démarches, a prié sa sœur de l'attendre. Depuis lors, la jeune fille n'est pas reparue, et Lillie, sans asile et ayant perdu sa sœur, se lamentait lorsque l'attention du gardien a été attirée.

Lillie Aubry a été conduite à la Maison des Femmes, et les recherches ont commencé pour retrouver sa sœur.

Dialogue entendu l'autre soir entre un jeune homme et une jeune femme qui se promenaient dans les environs d'un parc:

—Que sont devenues tes promesses de mariage, mon cher Ernest?

Ernest fronça un peu le sourcil, et répondit d'un ton aussi grave que sentencieux:

—Ma chère Flora, tu me reproches souvent un parti pris de sévérité envers toi. Cependant, j'ai appris, par exemple, que tu dansais des pas de caractères dans les bals du boulevard extérieur... Est-ce ainsi qu'on se prépare aux austères devoirs du ménage?

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.